

Vous aimerez aussi...

Les Trois Sœurs à trois

Anton Tchekhov - Collectif BPM - Artistes associés
Le collectif BPM présente une adaptation réjouissante et libre du classique intemporel de Tchekhov, *Les Trois Sœurs*. Jouée à trois, la pièce passée dans la moulinette créative du trio d'artistes suisses en porte la marque de fabrique : l'intelligence, la générosité et l'humour, au service d'un théâtre populaire.
→ Mar. 5 mai 20h30

Ombre

Anthony Diaz
Plume est une petite fille pleine de rêves mais une force invisible semble freiner son élan. Ce spectacle raconte ce moment fragile où l'on doute avant d'oser. On apprend à tomber pour mieux se relever !
→ Dim. 10 mai 16h - Dès 6 ans



Irrésistible Révolution

Ayelen Parolin
Ici, le jeu, le plaisir et le carnaval s'entrelacent dans ce tourbillon chorégraphique exaltant. Inspirée des défilés festifs de Buenos Aires, la pièce fusionne les influences entre rébellion salvatrice, meute joyeuse et éclats flamboyants. Un belle façon de clore cette saison !
→ Jeu. 28 mai 20h30 - Dans le cadre de *Surprise #2*

Atelier parents-enfants : théâtre d'ombres

Équipés d'une lampe de poche, de papier découpé et d'une pincée d'imagination, donnez vie à vos propres histoires ! Un voyage collectif où l'imaginaire des enfants (et des parents) s'éveille...

→ Dim. 10 mai 14h
Au Théâtre - 5€ sur réservation par duo parent-enfant

Surprise #2 !

Après avoir traversé ensemble 50 spectacles et plus de 100 représentations, de la joie, des émotions, des découvertes et des coups de foudre, venez fêter avec nous la fin de la saison ! Au programme : présentation de saison, spectacles, ateliers, et de nombreuses surprises...

→ Jeu. 28 mai 20h30
→ Sam. 30 mai toute la journée

saison

25
26



Majorettes

Mickaël Phelippeau - Compagnie bi-p

« Ce n'est pas une histoire de la majorette qui se dessine mais bien leurs histoires. »

Mickaël Phelippeau

www.theatre-suresnes.fr

suivez-nous!

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, est soutenu par la ville de Suresnes, le Département des Hauts-de-Seine et le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention -du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

suresnes

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

Sam. 11 avril - 20h30
Dim. 12 avril - 16h

Durée 1h15
Salle Jean Vilar

Chorégraphie Mickaël Phelippeau

Avec les Major's Girls : Laure Agret, Josy Aichardi, Jacky Amer, Isabelle Bartei, Anna Boccadifluoco, Dominique Girard, Myriam Jourdan, Martine Lutran, Gianna Mandallena, Chantal Mouton, Marjorie Rouquet, Myriam Scotto D'apollonia

Collaboration artistique Marie-Laure Caradec Regard dramaturgique Anne Kersting Lumière Abigail Fowler Régie lumière et régie générale de tournée Antoine Crochemore Son Vanessa Court Régie son Laurent Dumoulin Conception costumes Karelle Durand Réalisation costumes Aline Perros Habillage Coline Galeazzi Régie générale de création Jérôme Masson Production, diffusion et administration Fabrik Cassiopée Manon Crochemore, Mathilde Lalanne, Marie-Laure Menger Remerciements Alban Richard

Production déléguée bi-p. Coproduction Montpellier Danse : résidence de création à l'Agora – Cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale du Mans, La Halle aux grains – Scène nationale de Blois, Format ou la création d'un territoire de danse / Ardèche, Centre national pour la création adaptée / Morlaix, Théâtre Brétigny – Scène conventionnée d'intérêt national arts & humanités, Centre chorégraphique national de Tours / Direction Thomas Lebrun, Le Quartz – Scène nationale de Brest, Carreau du Temple – Établissement culturel et sportif de la Ville de Paris, TAP – Théâtre auditorium de Poitiers. Avec le soutien du CND – Centre national de la danse. La compagnie bi-p est soutenue par la DRAC Centre-Val de Loire – ministère de Culture au titre du conventionnement, par la Région Centre-Val de Loire au titre du conventionnement et par l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

Note d'intention

Quand j'étais enfant, la fille des meilleurs amis de mes parents était majorette. Cela me faisait fantasmer, je n'ai jamais osé m'avouer à l'époque que j'aurais aimé en devenir une. Quand je me replonge dans ces souvenirs, je suis traversé par un sentiment mêlé, entre nostalgie, admiration et désuétude. La figure de la majorette convoque pour moi différentes réalités, du défilé quasi militaire dans la rue à la musique jouée par une fanfare en passant par les costumes de parade aux couleurs chatoyantes et à paillettes, avec des chapeaux stylisés, loin de la pratique du twirling bâton, forme plus récente et gymnique. En suivant les répétitions de plusieurs clubs de majorettes, j'ai été intrigué par la profusion des chorégraphies et des entremêlements, la diversité des musiques, la multiplicité des ustensiles, bâtons, drapeaux et pompons. Ce qui me fascine, c'est le rapport à la répétition infinie d'un même geste pour le perfectionner, le désir de maîtrise du bâton et la prouesse qui naît (ou non) de ce maniement, car les chutes sont aussi nombreuses que les rattrapés, et c'est tant mieux. Il y a un plaisir indéniable d'être dans une synchronisation du mouvement. C'est certainement ce qui explique en partie pourquoi des femmes, des adolescentes, des enfants, des hommes aussi, continuent à vouloir être majorettes aujourd'hui, même s'il y en a de moins en moins.

Les Major's Girls

J'ai rencontré les Major's Girls de Montpellier, réunissant une quinzaine de femmes d'une moyenne d'âge de 60 ans. Josy, capitaine, a commencé la majorette à 15 ans en 1964, dans ce club créé par sa mère. Elle écrit aujourd'hui les chorégraphies. Ce n'est pas une histoire de la majorette qui se dessine mais bien leurs histoires, à travers leurs récits, les tournois remportés en France et à l'étranger, leur amitié de plus de 40 ans, entre la fougue de leur jeunesse et leur maturité d'aujourd'hui.

Mickaël Phelippeau

Rencontre croisée avec Mickaël Phelippeau et Josy Aichardi

Josy, vous êtes à la tête des Major's Girls depuis 60 ans... Quel est votre secret ?

Josy Aichardi : J'ai commencé très jeune, dans un groupe fondé par ma mère. Être capitaine, c'est être à la fois exigeante et proche des filles. J'ai toujours tout partagé avec elles : les réussites comme les difficultés. Et puis, il faut montrer l'exemple. Je me suis régalée de diriger les majorettes et notre groupe a une histoire impressionnante, nous avons voyagé partout : aux États-Unis, en Israël, à Londres... Ce sont des expériences humaines et artistiques.

La pièce souligne les liens très forts entre les majorettes. Quels rôles occupent les liens familiaux dans le spectacle ?

Mickaël Phelippeau : Très vite la notion de famille s'est imposée. En rencontrant Josy et le groupe, j'ai découvert des liens de filiation, de sororité, une histoire partagée entre ces douze femmes. J'ai eu envie que la pièce raconte à la fois leur parcours de majorettes et leur vécu de femmes. C'est ce qui donne au spectacle cette dimension intime.

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Mickaël Phelippeau : On a construit la pièce à partir de leur vécu. Il a fallu du temps pour se comprendre, accepter de lâcher prise, confronter nos visions. C'est ce dialogue qui a nourri la création.

Josy Aichardi : Mickaël apporte son regard, moi mon expérience. C'est un équilibre.

Au-delà de la performance, que raconte *Majorettes* ?

Mickaël Phelippeau : Le spectacle parle des femmes, de leurs parcours de vie, de leurs corps et de leur fierté. Ce n'est pas une pièce militante, mais tout cela est présent naturellement. Dès le début, on est très proche d'elles : on découvre les corps, les paillettes, la joie, l'énergie. Et au fil des portraits, on perçoit surtout une grande sincérité et une fierté de porter cette histoire.

Josy Aichardi : Être majorette c'est être fière de ce que l'on est. Pendant longtemps ce n'était pas toujours reconnu. Aujourd'hui les regards changent, c'est important !

Quel message aimeriez-vous transmettre aux femmes et aux hommes qui aimeraient se lancer ?

Josy Aichardi : Je leur dirais qu'il n'est jamais trop tard. J'ai commencé le step à 50 ans, je suis montée jusqu'au niveau 3... et je suis tombée un bon nombre de fois ! Mais je me suis accrochée et j'y suis arrivée. Ce qui compte, ce n'est pas l'âge ni le regard des autres, c'est l'envie. Quand on est passionné et déterminé, on peut aller très loin.